
Site néolithique de Çatal Höyük (Turquie) No 1405

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie

Le site néolithique de Çatal Höyük

Lieu

Province de Konya
District de Çumra
République de Turquie

Brève description

Les deux grands tertres de Çatal Höyük s'élèvent à 20 m au-dessus de la plaine de Konya, du côté sud du plateau anatolien. Les fouilles du tertre oriental ont révélé 18 niveaux d'occupation néolithique datant de 7400 à 6200 av. J.-C., rassemblant nombre de peintures murales, bas-reliefs et autres éléments artistiques et symboliques qui éclairent l'évolution de l'organisation sociale préhistorique et des pratiques culturelles au moment où les êtres humains s'adaptaient à la vie sédentaire et à l'agriculture. Le tertre occidental présente une continuité et une évolution des pratiques culturelles dans des niveaux d'occupation chalcolithiques datant de 6200 à 5200 av. J.-C.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

6 février 2009

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial

31 janvier 2011

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique ainsi que plusieurs experts indépendants.

Littérature consultée (sélection)

Düring, B. S., *The Prehistory of Asia Minor: From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 2011.

Matero, F., et Moss, E., 'Temporary site protection for earthen walls and murals at Çatal Höyük, Turkey' in *Conservation and management of archaeological sites*, Vol.6 Nos. 3 & 4, 213-227, ICCROM, Rome, 2007.

Sagona, A., et Zimansky, P., *Ancient Turkey*, Routledge, Londres et New York, 2009.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 28 au 30 octobre 2011.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Une lettre a été envoyée à l'État partie le 12 décembre 2011 lui demandant de fournir un calendrier pour la révision, la mise à jour, l'approbation et la mise en œuvre du plan de gestion, et de clarifier les rôles et les responsabilités de tous les partenaires, la structure, les objectifs et les moyens de mise en œuvre de la gestion. Une réponse a été reçue le 25 février 2012 et les informations ont été intégrées dans les chapitres concernés ci-après.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

14 mars 2012

2 Le bien

Description

Le bien proposé pour inscription couvre une superficie de 37 hectares et est entouré d'une zone tampon de 110,74 hectares.

Çatal Höyük s'étend dans la plaine de Konya sur le bord sud du plateau anatolien à une altitude d'environ 1 000 m ; le point le plus élevé du tertre oriental de Çatal Höyük est à 1 020,30 m d'altitude. Il se trouve sur le territoire de Küçükköy, un petit village situé à un kilomètre au nord. Le centre de la province de Çumra est à 12 km au sud/sud-est et la capitale, Konya, est à 60 km au nord-ouest.

Les deux tertres qui composent le bien sont Çatal Höyük Est très visible de loin, et Çatal Höyük Ouest, situé beaucoup plus bas dans une campagne vallonnée. Chacun des deux tertres est entouré d'une clôture, et ils

sont séparés par des terres arables, dont certaines sont cultivées, et un canal d'irrigation qui reflète un ancien cours d'eau ou lac.

Çatal Höyük Est est un gisement archéologique néolithique de 21 m datant de 7400 à 6200 av. J.-C où l'on trouve quelques vestiges plus récents de sépultures byzantines et de fosses à ordures. Çatal Höyük Ouest est haut de 6 m et, hormis la présence de quelques sépultures byzantines, est presque exclusivement d'époque chalcolithique (6200 à 5200 av. J.-C.).

Le site représente un changement et un développement social important : la chasse, la domestication des plantes, l'invention de la poterie et le rassemblement de milliers de personnes dans un établissement permanent. De plus, l'occupation des deux tertres recouvre plus de 2 000 ans et indique un haut degré de continuité dans le temps.

Les fouilles ont permis d'atteindre le niveau le plus bas du tertre oriental et de révéler un total de 18 niveaux d'occupation. Les principaux éléments architecturaux du site sont des maisons en brique crue serrées les unes contre les autres, de plan rectangulaire, dont 166 ont été fouillées, avec des zones de dépôts d'ordures ou de dépotoirs entre elles. Dans les deux tertres, les maisons sont regroupées, sans rues et avec accès par les toits. Au tertre Ouest, les maisons ont deux niveaux et des murs renforcés. Un grand nombre d'œuvres d'art, symboliques et funéraires, ont été découvertes sur le site à l'intérieur des maisons.

Toutes les maisons contiennent des témoignages d'activités de production, sur les zones de dépotoirs et les toits des maisons. Aucun des prélèvements ne présente de traces de grand bâtiment public, de centre cérémoniel, de zone spécialisée de production ou de cimetière. Toutefois, certaines maisons qui contenaient plus d'art et à la longévité supérieure ont pu être des centres rituels : des maisons pour les morts et le traitement particulier de certains individus dans la mort. Les découvertes sont généralement interprétées comme indiquant que la société de Çatal Höyük était largement égalitaire, dépourvue d'administration centralisée à grande échelle, et que sa riche production artistique se faisait dans un contexte domestique.

Çatal Höyük Est

La partie sud du tertre oriental a été fouillée par James Mellaart dans les années 1960, révélant la superposition des couches de maisons sur toute la hauteur du tertre qui témoigne d'une tradition culturelle continue, même si évolutive.

Les fouilles dans la partie nord ont mis au jour des petits groupes de maisons qui semblent avoir partagé des maisons de sépultures ancestrales, avec des secteurs de

regroupement plus important de maisons reliées par des dépotoirs et/ou des chemins.

Les peintures murales exposées lors des fouilles des années 1960 étaient exécutées sur des murs recouverts d'un enduit blanc d'argile sur une base de chaux et présentaient des images d'humains, de rapaces et d'animaux sauvages dans des scènes narratives de chasse et d'utilisation d'appâts. Des taureaux sauvages sont représentés au centre des murs nord de plusieurs maisons. Des reliefs sculptés modelés en argile sur les murs ont aussi été exposés, notamment des crânes de taureaux plâtrés portant de vraies cornes (bucranes) et des représentations complètes d'animaux. Des protubérances arrondies en plâtre sur les murs, ressemblant à des seins de femmes, contenaient des dents de renards et de belettes, des mâchoires inférieures et des défenses de sangliers, des griffes d'ours et des becs de vautours. Tous ces dépôts et ces peintures suggèrent que les animaux jouaient un rôle important dans de nombreux rituels.

La plupart des défunts étaient enfouis sous le sol des maisons ou sous des plates-formes dans les maisons. Plus de 400 sépultures ont été mises au jour.

Des produits d'artisanat et des outils ont été retrouvés pendant les fouilles : petites figurines, poteries, objets en obsidienne, paniers, boules d'argile, perles et outils en os, couteaux et lames en obsidienne, pierres à meuler, mortiers et pilons, haches, têtes de masses, récipients en pierre et palettes pour la plupart taillées dans des roches ignées.

Des sceaux d'argile cuite, peints et aux formes et motifs variés, constituent un groupe important et caractéristique parmi les sceaux néolithiques datant de 8000 à 5000 av. J.-C. trouvés dans divers établissements au Moyen-Orient.

Çatal Höyük Ouest

L'établissement qui formait le tertre occidental s'est développé à l'époque qui a succédé au Néolithique, le Chalcolithique. Les traditions qui commençaient à se développer dans les niveaux supérieurs du tertre oriental se poursuivirent au tertre oriental, à mesure que les maisons devenaient plus indépendantes et auto-suffisantes. Les fouilles au tertre Ouest ont mis au jour des maisons plus grandes et plus complexes, comprenant plusieurs pièces disposées autour d'une pièce centrale aux murs enduits de chaux avec un foyer central. Il n'y a pas de trace d'inhumation en sous-sol et, à ce jour, aucune trace de peinture murale ou de reliefs sculptés. En revanche, la poterie, les récipients en pierre et les supports de pots en céramique sont finement décorés de peintures présentant une continuité d'imagerie par rapport aux murs du tertre oriental, avec des peintures de têtes de bœufs, de figures évasées d'ours, de femmes et de corps sans tête.

Les zones fouillées sur les deux tertres représentent conjointement moins de 10 % de la superficie totale du site. Deux grands abris ont été construits au-dessus de parties mises au jour du tertre oriental. Un centre des visiteurs, la « Maison des fouilles », et une maison expérimentale ainsi que divers équipements ont aussi été installés en dehors de la délimitation du bien proposé pour inscription.

Le paysage environnant est perçu aujourd'hui comme une grande plaine aride et en grande partie intensivement cultivée, encerclée par des montagnes. L'absence d'arbres permet à Çatal Höyük et aux nombreux autres tertres qui parsèment la plaine d'être facilement visibles.

Histoire et développement

À la fin du Pléistocène, c.13 000-11 500 av. J.-C, le lac qui occupait la plaine de Konya s'assécha et vers 9 500 av. J.-C. un environnement plus chaud et plus humide favorisa des conditions du sol propices à l'agriculture. Çatal Höyük se développa en tant qu'établissement au Néolithique et fut occupé pendant 2 000 ans, entre 7 400 et 5 500 av. J.-C environ. Selon le dossier de proposition d'inscription, Çatal Höyük, d'abord formé de petites communautés locales, se développa en zones urbanisées plus vastes. Au fil du temps, l'établissement s'étendit en hauteur et en superficie. De nouveaux bâtiments étaient construits au-dessus des dépotoirs, après des décennies, voire des siècles d'utilisation. Les déchets étaient aussi jetés hors du site en lisière de l'établissement et, par leur accumulation, offraient une base pour la construction de nouvelles maisons. Les constructions qui s'élevaient à la périphérie s'étagaient sur les pentes. La population estimée oscillait entre 3 500 et 8 000 habitants.

Pendant des siècles, les maisons étaient construites au-dessus d'autres maisons et les foyers restaient à peu près au même endroit. On observe une remarquable continuité aux VIIIe et VIIe millénaires et à tous les niveaux du site. Néanmoins, une analyse détaillée des bâtiments montre un cycle sans fin de mouvement et de réorganisation. Les fours, les foyers et les fosses à déchets étaient déplacés d'un côté à l'autre le long du mur sud ou étaient placés dans des pièces attenantes puis revenaient dans les pièces principales. La séquence change lorsque la poterie apparaît, l'obsidienne devient plus spécialisée, les sceaux font leur apparition, les figurines changent de style, les différenciations sociales deviennent plus marquées et les maisons deviennent plus indépendantes.

Les phases les plus denses de l'établissement semblent être celles des niveaux VII et VI du tertre oriental. Le plus grand nombre de sépultures se rencontre dans les maisons des niveaux VII et VI, dans les zones nord et sud. Le passage à l'utilisation de la poterie pour la cuisine, visible au niveau VII, montre que la cuisine était plus complexe et variée, et la production céramique s'intensifia. Aux principaux niveaux du tertre oriental, les foyers et les

fours sont toujours construits à proximité ou contre les murs. Dans ses niveaux supérieurs dans le tertre occidental, le foyer est au centre de la pièce, indiquant la prédominance de la production domestique.

Dans les niveaux supérieurs du tertre oriental, il y a moins de sépultures sous le sol des maisons et les peintures murales disparaissent au profit de la poterie peinte qui reprend les thèmes et les images des peintures murales. Les maisons deviennent plus indépendantes et auto-suffisantes à mesure que les productions se spécialisent et que s'établissent des échanges. Au fil des millénaires, les briques utilisées sur le site deviennent plus petites. Il y a des traces de festoiments avec l'abattage de bovins sauvages jusqu'au niveau VI. À partir du VIe millénaire, sur le tertre oriental, on note une nette augmentation de la part des animaux domestiques dans l'approvisionnement des festins.

À partir du VIe millénaire, la partie nord du tertre oriental fut progressivement abandonnée et il y eut une occupation de la pente orientale produisant une petite éminence. La zone d'occupation de la partie sud diminue rapidement à partir du niveau VI. La datation au carbone 14 indique que le tertre occidental commença à être occupé durant les dernières phases d'occupation du tertre oriental, suggérant une dissémination de l'habitat et indiquant clairement un déplacement depuis le groupe serré d'habitations précédent. Au fil des millénaires qui suivirent l'abandon du site, l'action de l'érosion et des processus environnementaux abaissa le sommet des tertres de 2 m tandis que l'alluvionnement dans la plaine alentour recouvrait la surface des terres du Néolithique et les pentes inférieures des tertres Est et Ouest.

Les découvertes de surface indiquent la présence d'un site byzantin à l'est du tertre oriental. Ce site est sous des terres cultivées et n'a pas été fouillé. On ne connaît ni la date, ni la nature, ni l'étendue exactes de ce site et rien n'atteste que Çatal Höyük Est ou Ouest étaient des établissements aux périodes classique ou byzantine.

En 1951, James Mellaart, de l'Institut britannique d'archéologie d'Ankara, entreprit la première étude systématique de la plaine de Konya. Çatal Höyük fut observé à distance en 1952 au cours de la seconde saison de recherche. En 1958, David French et Alan Hall visitèrent le tertre et découvrirent des zones révélant des maisons en brique crue, des ossements, des récipients et de l'obsidienne. Les premières mesures du site indiquaient qu'il faisait 450 m de long et 275 m de large, couvrant environ 34 acres avec plus de 20 m de dépôts néolithiques, soit le plus grand site néolithique connu jusqu'alors au Moyen-Orient.

En 1958, la législation turque désigna le site comme monument ancien protégé par la Direction générale des monuments et des musées. Les fouilles dirigées par

Mellaart entre 1961 et 1965 mirent au jour environ 160 bâtiments sur les différents niveaux d'occupation, essentiellement dans le tertre oriental, même si deux petites tranchées avaient été creusées dans le tertre occidental datant du Chalcolithique. Ces fouilles se déroulèrent avec peu de moyens techniques et aucune analyse scientifique, à l'exception de la datation au carbone 14. Le site fut abandonné entre 1965 et 1993. Depuis 1993, le site a été fouillé par la Fondation de recherche de Çatal Höyük (Projet de recherche de Çatal Höyük), soutenue par plusieurs universités et organisations étrangères, qui a mis au jour ou dressé le plan d'environ 80 maisons.

Les principaux travaux de conservation entrepris ont été ceux de James Mellaart en 1964, puis le grand programme engagé au moment de la réouverture du site en 1993 et, entre 1993 et 1999, les méthodes de stabilisation *in situ* lancées par le Laboratoire de conservation de l'Université de Pennsylvanie. Le premier conservateur des objets prélevés sur le terrain commença à travailler sur le site en 1999. Une base de données de la conservation fut intégrée à la base de données des fouilles, et des orientations à destination des archéologues pour la conservation, ainsi que l'emballage et l'entreposage, furent produites en 1999.

Depuis lors, une équipe de conservation de l'Institut d'archéologie de l'*University College London* travaille sur le site en collaboration avec des conservateurs de l'Université de Cardiff, Royaume-Uni, et de l'université Mimar-Sinan d'Istanbul.

3 Valeur universelle exceptionnelle, intégrité et authenticité

Analyse comparative

Le dossier de proposition d'inscription déclare qu'aucun site du patrimoine mondial en Turquie ou au Proche-Orient ne date du Néolithique. L'ICOMOS note que cette déclaration est incorrecte, comme on le verra plus loin dans la discussion à propos de Choroikotia, à Chypre. Le dossier de proposition d'inscription examine ensuite les sites du Néolithique remarquables en Anatolie et au Moyen-Orient, notamment Hacilar, Höyücek, Suberde, Musular, Pınarbası, Can Hasan, Asıklı Höyük, Çayönü, Hallan Çemi, Nevalı Çori, Göbekli Tepe, Jerf el Ahmar, Abu Hureyra, Mureybet, Qermez Dere, Zawi Chemi Shanidar, Eynan, Ain Ghazal et Jéricho, avec nombre desquels Çatal Höyük partage des éléments similaires. Le dossier de proposition d'inscription souligne que, par comparaison avec ces sites, Çatal Höyük peut être considéré comme possédant une combinaison de caractéristiques spécifiques. En particulier, le site était occupé toute l'année par une population entièrement sédentaire, contrairement à d'autres sites tels que Göbekli

Tepe, qui est sur la liste indicative de la Turquie (2011), où les habitants étaient avant tout des chasseurs-cueilleurs qui utilisaient le site comme centre culturel. Çatal Höyük est un site très étendu qui fut continuellement occupé pendant 2 000 ans. Les traditions autour de la transmission des crânes des défunts d'une génération à l'autre dans les maisons, des festins autour de bovins mâles sauvages et l'entretien de la mémoire de ces rituels par l'utilisation généralisée du symbolisme dans les maisons témoignent de la continuité des pratiques culturelles sur le site. Il existe une quantité incomparable de peintures murales, de reliefs modelés sur les murs, de sculptures et d'installations symboliques. L'imagerie dépeignant la domination de l'homme sur les animaux est interprétée comme le signe du début de la domestication des animaux. Le dossier de proposition d'inscription conclut que Çatal Höyük est le site archéologique le plus fortement représentatif du Néolithique reflétant le passage à la vie sédentaire agricole dans de grands établissements densément peuplés, accompagné des développements sociaux et spirituels correspondants.

Le dossier de proposition d'inscription mentionne d'autres sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial : le Cœur néolithique des Orcades (Royaume-Uni), l'Ensemble archéologique de la vallée de la Boyne (Irlande), les Minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons), Belgique, et Stonehenge, Avebury et sites associés (Royaume-Uni), et souligne que ces sites représentent les changements survenus au cours du Néolithique dans le nord-ouest de l'Europe sur un millénaire après la fin de l'occupation à Çatal Höyük. L'État partie fait valoir que les sites néolithiques actuellement inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sont essentiellement monumentaux et semblent refléter un renforcement des hiérarchies sociales, tandis que Çatal Höyük, dépourvu de tels monuments, représente une société relativement égalitaire. L'importance du site de Çatal Höyük repose sur les témoignages qu'il apporte sur tous les aspects de la vie sociale néolithique. L'ICOMOS note que certains sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en Europe centrale et dans les Balkans apportent en fait un témoignage sur la vie sociale néolithique telle qu'elle est présentée ci-après.

L'ICOMOS considère qu'une comparaison avec les sites néolithiques en Grèce, dans les Balkans, en Europe centrale et en Italie est nécessaire pour démontrer que Çatal Höyük jette un pont entre le Proche-Orient et l'Europe, or cela n'a pas été fait. Dans ce contexte, le bien proposé pour inscription pourrait être comparé aux Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes d'Allemagne/Autriche/France/Italie/Slovenie/Suisse inscrits sur la Liste du patrimoine mondial (2011, critères (iv) et (v)). Cette série de 111 sites palafittiques archéologiques composés des vestiges d'établissements préhistoriques datant de 5000 à 500 av. J.-C. a livré des informations sur l'agriculture, l'élevage des animaux et le développement

de la métallurgie dans des sociétés agraires en Europe sur une période de plus de quatre mille ans, mais il n'existe pas de liens évidents avec le Néolithique anatolien. La comparaison pourrait aussi être faite dans ce contexte avec le site des deux habitations néolithiques avec leur mobilier et leurs outils et ustensiles domestiques entièrement préservés, Stara Zagora, qui se trouve sur la liste indicative de la Bulgarie (1984). Les habitations, préservées *in situ* avec des fours, des meules à main, des récipients en céramique, des outils en pierre et des ornements offrent une idée complète de la vie d'une famille du Néolithique en Europe à partir du VI^e millénaire av. J.-C. – nombre de membres, vie économique et occupations quotidiennes, nature du mobilier et des ustensiles, techniques de construction, entretien et préparation des aliments. Il n'y a cependant pas de liens évidents avec le Néolithique anatolien. L'affirmation du dossier de proposition d'inscription selon laquelle le symbolisme du taureau, le culte de Cybèle et les motifs de tapis traditionnels qui se rencontrent en Méditerranée, en Europe et au Moyen-Orient jusqu'à ce jour dériveraient de Çatal Höyük ne peut pas être démontrée, bien qu'il ne fasse aucun doute que le symbolisme du taureau en particulier soit un phénomène récurrent dans la région.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription pourrait aussi être comparé avec le site inscrit au patrimoine mondial de Choirokoitia, Chypre (1998, critères (ii), (iii), (iv)), qui est un site néolithique acéramique datant du VII^e au IV^e millénaire av. J.-C. Cet établissement est implanté sur une péninsule riveraine ; il se caractérise par des maisons rondes, construites en pierre, en brique crue et terre battue ; il est protégé à l'ouest par des murs successifs avec une porte d'entrée défensive complexe. Ces caractéristiques ne se retrouvent pas à Çatal Höyük. Il existe des traces de domestication des animaux et d'inhumation des morts sous le sol des maisons. La découverte de figurines anthropomorphiques en pierre suggère des pratiques rituelles. À ce jour, il n'a été retrouvé ni peintures murales, ni reliefs modelés ni autres installations symboliques, mais une grande partie du site n'a pas été fouillée. L'ICOMOS considère toutefois que la valeur universelle exceptionnelle reconnue de Choirokoitia n'amointrit pas les qualités exceptionnelles de Çatal Höyük.

Des comparaisons devraient aussi être faites avec des sites néolithiques sur les listes indicatives, notamment les champs de Céide et les tourbières de l'Ouest de Mayo (Irlande) ; le site archéologique de Liangzhu (Chine) ; le site archéologique de Mehrgar (Pakistan) ; l'axe historico-culturel de Fin, Sialk, Kashan (Iran) et le tissu historique de Damghan (Iran). Il apparaît clairement, à la lecture des informations disponibles sur ces biens, que la taille et la longévité de l'établissement de Çatal Höyük ainsi que les traces des pratiques rituelles et le symbolisme artistique font de Çatal Höyük une remarquable agglomération humaine néolithique.

L'ICOMOS considère que Çatal Höyük est un exemple très rare d'établissement néolithique bien préservé. Le niveau de conservation des éléments *in situ* tels que les peintures murales et la conservation tridimensionnelle sur le site sont uniques. Le site de Çatal Höyük est considéré comme un des sites cruciaux pour la compréhension de la préhistoire humaine. Les dimensions importantes et la grande longévité de cet établissement, la présence d'une vaste réunion de caractéristiques qui nous informe sur le monde symbolique des habitants, ainsi que la recherche largement documentée sur le site, en font la grande agglomération humaine la plus importante et informative de la période.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative qu'il a menée au-delà de celle fournie dans le dossier de proposition d'inscription justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Avant les fouilles réalisées à Çatal Höyük au début des années 1960, peu d'éléments suggéraient un développement précoce des premiers fermiers et des premières villes hors du Croissant fertile. Pour cette raison, les découvertes que fit l'archéologue britannique James Mellaart à Çatal Höyük soulevèrent un très grand intérêt.
- Dès le départ, l'importance du site se signala par ses grandes dimensions à une époque très précoce et sa localisation hors du « berceau » supposé de la civilisation du Proche-Orient.
- Un facteur majeur de son importance est sans aucun doute son art, décrit par Sir Mortimer Wheeler comme une expression artistique curieuse et parfois un rien macabre qui, néanmoins, distingue un site qui représente un accomplissement exceptionnel dans la marche du développement social.
- Aujourd'hui, nous savons que Çatal Höyük n'était pas la première ni la plus grande communauté agricole d'Anatolie et du Levant ; toutefois, il s'agissait d'un acteur majeur des changements culturels et économiques qui traversèrent le Moyen-Orient au Néolithique.
- Sa localisation stratégique en Anatolie en fit une tête de pont pour l'expansion du mode de vie néolithique en Europe et au-delà.
- Le site néolithique de Çatal Höyük se distingue par ses dimensions considérables (couvrant 34 acres avec une population de 3 000 à 8 000 habitants), la durée de l'occupation (plus de 2 000 ans), sa forte concentration d'art sous la forme de peintures et reliefs muraux, sculptures et installations, et son excellent état de conservation.

- Le site de Çatal Höyük est d'une grande importance pour notre compréhension des premiers pas vers la civilisation, y compris les débuts de la vie agricole sédentarisée et le processus global qui transforma des villages établis en agglomérations urbaines.

L'ICOMOS considère que cette justification n'est pas entièrement appropriée. La justification pour Çatal Höyük en tant que tête de pont pour la diffusion du mode de vie néolithique, ou acteur majeur des changements culturels et économiques qui traversèrent le Moyen-Orient à l'époque néolithique requiert le soutien d'une analyse comparative plus large. Toutefois, l'ICOMOS considère que la taille relativement grande, la durée d'occupation et la production artisanale de Çatal Höyük en font un site unique qui peut être considéré comme étant d'une valeur universelle exceptionnelle. De plus, le site est d'une grande importance pour la compréhension des premiers processus de communautés sédentarisées et de vie agricole, de leur développement de villages en agglomérations urbaines, ainsi que des premières formes de domestication des animaux.

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'État partie rapporte que l'abandon progressif du site néolithique de Çatal Höyük et l'action de l'érosion et des processus environnementaux par la suite ont contribué à son intégrité. Au cours des millénaires, le niveau de la plaine entourant le site s'est élevé, enfouissant de grandes parties de Çatal Höyük. Le sommet du site aujourd'hui est à 21 m au-dessus du sol de l'époque néolithique et à 18 m au-dessus de la surface actuelle de la plaine.

Les parties du site mises au jour lors des fouilles conduites par Mellaart ont, de manière générale, subi une grande détérioration après la fermeture du site en 1965. Le site et ses tranchées restèrent alors ouverts pendant 30 ans, avec pour résultat des problèmes très fréquents d'effondrement de murs et de parties du sol et d'envahissement végétal des murs et des enduits préhistoriques.

En 1993, à la réouverture du site, d'importants travaux de conservation ont été entrepris. Des abris et un travail de consolidation ont été réalisés, et les vestiges des bâtiments restent exposés sous ces abris tout au long de l'année, afin d'être visibles pour les visiteurs tout en étant protégés des effets directs du climat. Les abris ont été conçus de manière à ne pas porter atteinte à l'intégrité du site.

L'approche actuelle du Projet de recherche de Çatal Höyük est d'éviter les techniques très interventionnistes. Ses lignes de force sont de laisser les éléments *in situ* aussi longtemps que possible et de montrer non seulement les produits des fouilles, mais aussi les processus de mise au jour et de conservation. Cette approche contribue significativement à l'intégrité du site.

Le bien conserve des vestiges liés à l'occupation préhistorique qui s'étale sur 2 000 ans. Jusqu'à aujourd'hui, le paysage est largement préservé car le développement urbain est concentré essentiellement autour de Konya à 60 km au nord-ouest du site et la zone entourant le site est consacrée à une agriculture qui ne porte pas atteinte à l'intégrité du paysage.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription a globalement conservé son intégrité mais est vulnérable à l'augmentation de la fréquentation touristique.

Authenticité

L'État partie considère que le bien remplit les conditions d'authenticité essentiellement pour les raisons suivantes :

- Les recherches sur le terrain sont documentées, impliquent fouilles, reconstruction environnementale et étude régionale et appliquent les dernières analyses scientifiques aux matériaux archéologiques sur le terrain et en laboratoire ;
- Les fouilles visent à conserver le profil *tel que découvert* des tertres et pour cela les déblais sont évacués du site ;
- L'utilisation de nouveaux matériaux tels que les polymères synthétiques est coûteuse et leur effet à long terme est difficile à prévoir, de sorte que des moyens de réduire leur utilisation sont recherchés et des alternatives traditionnelles, par exemple l'argile local, sont testées. La conservation des matériaux d'origine contribue aussi à l'authenticité ;
- Les tertres Est et Ouest ont conservé dans une large mesure la forme et la conception d'origine de leurs éléments architecturaux ainsi que de nombreux éléments de décorations et des ouvrages d'artisanat qui permettent de comprendre la vie des sociétés qui occupaient le site ;
- Les découvertes archéologiques d'unités d'habitation complètes, d'œuvres et de procédures artistiques, ainsi que leur présentation actuelle, permettent d'interpréter les fonctions d'origine du site, les traditions de construction, de réhabilitation et de réparation, les coutumes domestiques, la production et l'agriculture, l'art et l'artisanat, les relations sociales, les croyances spirituelles et les sépultures, les fêtes et les cérémonies, qui ont tous été révélés ;
- L'emplacement du site dans le paysage et les traces de la manière dont le cadre a évolué naturellement au fil du temps, permettant d'interpréter la relation complexe entre l'homme et la nature, contribuent à l'authenticité du site.

L'ICOMOS considère que plus de quarante années de recherches et de fouilles sur le site témoignent de son authenticité. Le site est bien préservé. Sa masse physique et son échelle n'ont pas beaucoup changé depuis sa découverte en 1958. Toutefois, sa nature double et les clôtures distinctes qui entourent les tertres Est et Ouest, auxquels s'ajoute l'aménagement d'une entrée des véhicules avec une maison de gardien au tertre oriental, créent une approche du site visuellement déroutante.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies, mais sont fragiles en raison de la nature du bien.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii), (iii) et (iv).

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Çatal Höyük représente une importante période du développement humain avec la transition de la chasse à l'agriculture et le passage à une vie sédentaire et communautaire. Les plans de construction, les structures internes et sans doute le mode de vie se répètent sur plusieurs générations pendant environ 2 000 ans.

L'ICOMOS considère que la justification donnée par l'État partie n'illustre pas clairement un échange d'influences mais semble davantage témoigner du passage à un mode de vie communautaire et sédentaire qui correspond mieux au critère (iii). L'ICOMOS considère que la fonction du site en tant que « tête de pont » ou « acteur majeur » vers l'Europe n'a pas été démontrée et que par conséquent son caractère de référence pour d'autres sites ne peut être confirmé à ce stade. Il semble que les traditions artistiques de Çatal Höyük aient potentiellement perduré et influencé les traditions méditerranéennes, européennes et moyen-orientales après le déclin de l'établissement. Toutefois, cet aspect devrait être confirmé par une analyse comparative plus large du rôle de référence potentiel de Çatal Höyük comme centre artistique, y compris l'analyse de sites qui ont développé des traditions artistiques réceptives à cette influence.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Çatal Höyük apporte un témoignage unique sur une période cruciale du développement humain. Sur le site, les peintures murales, les figurines et les rituels funéraires attestent de fortes traditions culturelles et artistiques, dont la concentration est unique à cette période en Asie Mineure. Bien que l'occupation de Çatal Höyük ait pris fin vers 5200 av. J.-C., les fouilles ont révélé des traces de traditions artistiques qui ont continué à influencer les traditions méditerranéennes, européennes et moyen-orientales jusqu'à nos jours.

L'ICOMOS considère que Çatal Höyük offre un témoignage unique sur une période du Néolithique au cours de laquelle les premiers établissements agricoles furent établis en Anatolie centrale et se développèrent sur plusieurs siècles de villages en centres urbains, largement fondés sur des principes égalitaires. Les premiers principes de ces établissements ont été bien conservés au cours des millénaires d'abandon du site et restent illustrés par le plan urbain, les structures architecturales, les peintures murales et les témoignages funéraires. La stratigraphie qui comprend jusqu'à 18 niveaux d'occupation offre un témoignage exceptionnel sur le développement progressif, la transformation et l'extension de l'établissement.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que les deux tertres de Çatal Höyük, et en particulier le tertre oriental néolithique, sont des exemples exceptionnels d'un ensemble architectural qui manifeste une période significative de l'histoire humaine : la décision de vivre rassemblés en une collectivité, en conservant l'emplacement de l'établissement au sein du paysage pendant plus de 2 000 ans. Les maisons accolées avec accès par le toit forment un modèle d'établissement unique.

L'ICOMOS considère que les groupes de maisons de Çatal Höyük, caractérisés par des quartiers sans rue et des habitations accessibles par les toits, ainsi que les types de maisons présentant une distribution bien définie des zones d'activité et une organisation spatiale clairement orientée selon les points cardinaux, forment un type d'établissement remarquable de la période néolithique. Les dimensions comparables des habitations à travers toute la

ville illustrent un type précoce d'aménagement urbain fondé sur des idéaux égalitaires et communautaires.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond aux critères (iii) et (iv) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée.

Description des attributs de la valeur universelle exceptionnelle

Les attributs véhiculant la valeur universelle exceptionnelle du bien sont les deux tertres dans le cadre de la plaine environnante, les vestiges mis au jour *in situ*, qui comprennent les maisons en brique crue rectangulaires, les sépultures, les peintures et reliefs muraux, les installations symboliques, notamment les bucranes, les objets mis au jour, dont les poteries peintes avec une imagerie symbolique, les objets en obsidienne et les sceaux.

4 Facteurs affectant le bien

Pressions dues au développement

L'irrigation et la fluctuation du niveau de l'eau affectaient le matériel archéologique enfoui, mais ces phénomènes sont maintenant bien suivis et contrôlés. Actuellement, les cultures entre les tertres et à l'ouest du tertre occidental n'ont pas d'impact négatif significatif sur l'intégrité des vestiges enfouis, mais pourraient affecter les vues du site. Le travail mené avec les parties prenantes locales aide à développer des pratiques agricoles adaptées et à sensibiliser les fermiers de la région à l'importance de cesser les labourages profonds sur les tertres. Le tertre occidental étant plus petit et plus plat, sa topographie se prête mieux à l'agriculture. Depuis 1996, lorsque les délimitations du site néolithique de Çatal Höyük ont été étendues, le tertre occidental est protégé de l'agriculture. Aujourd'hui aucune plantation d'arbres ni intervention, y compris agricole, n'y est autorisée.

Par l'application des réglementations d'urbanisme, la municipalité locale contrôle les nouvelles constructions. Le Projet de recherche de Çatal Höyük travaille aussi avec la communauté locale à développer des pratiques de construction adaptées.

Les équipements destinés au Projet de recherche de Çatal Höyük et aux visiteurs sont situés dans la zone tampon et sont construits de manière à minimiser l'impact sur le site. Des orientations sont suivies pour les nouvelles constructions sur le site. Les deux abris élevés sur le site ont été conçus et construits de manière à protéger l'intégrité du site. Avant de poser les fondations, les

matériels archéologiques ont été prélevés et toutes les découvertes dûment enregistrées.

Les grands projets d'infrastructures, par exemple les pylônes ou les lignes à haute tension, ne sont pas entrepris sans consultation. Le Projet de recherche de Çatal Höyük a défini un processus de consultation avec les autorités chargées des transports, de l'électricité et de l'eau, avant le début de tous les travaux susceptibles d'avoir un impact sur le site ou son environnement.

Des gardiens formés et une clôture adaptée autour des délimitations du site préviennent les vols et les fouilles illégales.

L'ICOMOS considère qu'il serait très inapproprié de construire de nouveaux bâtiments ou des infrastructures touristiques dans les délimitations du bien ou de sa zone tampon, hormis pour l'amélioration de la clôture et autres actions de gestion.

Contraintes dues au tourisme

Le nombre de visiteurs sur le site a augmenté, passant de 7 000 en 2004 à 15 000 en 2010. Les autorités prévoient une augmentation de la fréquentation qui atteindrait entre 50 000 et 150 000 visiteurs par an en 2020. L'ICOMOS a observé que, dans les conditions actuelles de gestion, cela affecterait grandement le bien. Une zone de stationnement des véhicules a été aménagée à côté du site, en face de l'entrée, dissimulée par des arbres. Le tracé actuel des chemins préserve l'apparence naturelle des tertres et permet une souplesse selon les saisons et les besoins, mais il est sujet au tassement et à l'érosion. Actuellement, tous les visiteurs doivent être accompagnés par un gardien sur les tertres et le Projet de recherche de Çatal Höyük continue de suivre l'usure et le tassement des chemins. Ceux-ci sont déplacés tous les 3 ans afin de permettre à la végétation de repousser sur les anciens chemins et d'éviter l'érosion. L'équipe des fouilles sur le terrain assure l'enlèvement des débris et l'entretien du site. Il a fallu augmenter le nombre de poubelles sur le site pour répondre à l'augmentation de sa fréquentation au fil des ans.

Contraintes liées à l'environnement

L'Anatolie peut souffrir d'étés chauds, de vents forts et d'hivers froids et neigeux susceptibles d'affecter les structures ; l'exposition fréquente des vestiges et des sites archéologiques au cours des fouilles à des variations climatiques extrêmes peut être dangereuse. Le programme intégré de conservation du Projet de recherche de Çatal Höyük assure la stabilisation et la protection des murs en brique crue et des surfaces peintes pendant les fouilles et entre les saisons de fouilles, ainsi que le suivi, l'analyse des matériaux et les traitements de conservation, tests et applications. Les deux abris ont été conçus précisément pour résister aux conditions climatiques

extrêmes accompagnées de vents forts et d'abondantes chutes de neige.

Catastrophes naturelles

Le bien se trouve dans une zone de sismicité faible en Turquie, mais tout mouvement pourrait causer de graves dommages aux structures. Aucune analyse de cette menace n'est fournie dans le dossier de proposition d'inscription. Des incendies peuvent se produire mais l'herbe est régulièrement coupée sur le site et des pare-feux ont été aménagés autour du site.

Impact du changement climatique

Aucun impact du changement climatique n'a été noté dans le dossier de proposition d'inscription, toutefois, l'ICOMOS note que par le passé les modifications du niveau de l'eau ont affecté le matériel archéologique enfoui et pourraient être source d'inquiétude si les fortes pluies et les chutes de neige devenaient plus fréquentes.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les facteurs environnementaux, les éventuels séismes et le développement rapide du tourisme.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

La délimitation du bien passe à la base des tertres en longeant la rupture de la pente entre le tertre et la plaine. La démarcation est redoublée par un fossé d'irrigation du côté est ; une route, la Maison des fouilles et la limite nord de la parcelle n° 342 du côté nord ; une route et un canal longeant la limite ouest des parcelles n° 103 et 342 sur le côté ouest ; un fossé d'irrigation longeant la limite sud des parcelles n° 94, 95, 96, et 98 du côté sud. Selon l'État partie, ce tracé renferme tous les attributs du bien.

L'ICOMOS note que le carottage indique que les vestiges archéologiques s'étendent au-delà de la délimitation proposée du bien à l'intérieur de la zone tampon ; néanmoins, les vestiges préhistoriques reposent à environ 2 m à 3,5 m en dessous du niveau du sol actuel et sont donc protégés.

La zone tampon offre un périmètre approprié autour du site. Sur les côtés sud et est du bien, le périmètre est défini par les limites actuelles de parcelles, une route et un canal de drainage. Du côté ouest, il reflète aussi les limites des parcelles. Sur les côté nord-ouest et sud-ouest qui ne sont pas divisées en parcelles, il a fallu définir le tracé d'une délimitation continue assurant l'intégrité du bien. La Maison des fouilles, l'entreposage et les équipements destinés aux touristes se trouvent dans la zone tampon.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont appropriées.

Droit de propriété

Le bien proposé pour inscription est essentiellement la propriété de l'État. Quelques propriétaires privés possèdent des parcelles qui font actuellement l'objet de procédures d'expropriation par le ministère de la Culture et du Tourisme. La zone tampon proposée est essentiellement entre les mains de propriétaires privés, fermiers pour la plupart.

Protection

Protection juridique

En 1958, la législation turque désigna le site comme monument ancien protégé par la Direction générale des monuments et des musées. Çatal Höyük a été enregistré en tant que site de conservation inscrit à l'Inventaire national en 1981 par le Conseil supérieur des antiquités immeubles et des monuments. Il est aussi protégé par la Loi 2863/1983 sur la protection du patrimoine culturel et naturel, amendée en 1987 et 2004, qui a défini de nombreuses dispositions et réglementations pour le patrimoine culturel immeuble. Selon ces instruments, les autorités locales sont aussi responsables de la protection du bien.

En 1994, la zone de conservation archéologique de niveau III entourant la zone proposée pour inscription a été également enregistrée par décision du Conseil de Konya pour la conservation du patrimoine culturel et naturel. Depuis 1996, lorsque les délimitations du bien ont été étendues, le tertre occidental a reçu le même niveau de protection que Çatal Höyük Est, notamment une clôture et des gardiens et l'interdiction de toute forme d'intervention, y compris la plantation d'arbres ou l'agriculture, à l'intérieur des délimitations du site.

L'ICOMOS constate que le bien proposé pour inscription est légalement protégé contre tout développement ou changement négatif.

Efficacité des mesures de protection

Le bien est protégé légalement au niveau local et au niveau national. Les mesures comprennent la réglementation de la construction, de l'agriculture et l'obligation d'obtenir des autorisations.

Néanmoins, une protection légale efficace requiert dans la pratique une structure et un fonctionnement efficaces de la gestion.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est appropriée.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Le bien a été inventorié soigneusement. Il existe un archivage électronique comprenant des informations générales, dont les journaux de fouilles et la base de données contenant des informations sur chaque unité archéologique. On peut interroger cette base de données à partir d'un numéro d'unité de fouille, de bâtiment ou de partie de bâtiment, ou de caractéristique (par exemple un foyer). La base de données comprend les fiches descriptives, les données stratigraphiques, les échantillons prélevés, les détails des découvertes de « volumes » d'os d'animaux et d'obsidienne. Le site est hébergé par un serveur de l'Université de Cambridge et régulièrement sauvegardé par le personnel de l'université. Il existe également des archives filmiques et photographiques. Des copies de rapports et de la documentation sur les fouilles et de plans sont détenus par la Direction générale des biens culturels et des musées (ministère de la Culture et du Tourisme) ; la Direction du musée archéologique de Konya, le Conseil régional de Konya pour la Conservation du patrimoine culturel et naturel ; le Projet de recherche de Çatal Höyük, institut d'archéologie, *University College London*.

L'ICOMOS considère que la totalité du bien a été correctement inventoriée et les interventions de fouilles dûment enregistrées. Cependant, la documentation est détenue par diverses entités, mais essentiellement par le Projet de recherche de Çatal Höyük. Les entités nationales et locales chargées de la tenue des inventaires et de la documentation du bien doivent être définies et reconnues.

Mesures de conservation mises en place

Selon le dossier de proposition d'inscription, les activités de conservation sont les suivantes : stabilisation d'urgence et protection pendant les fouilles et entre les saisons sur le terrain, étude de l'état et suivi environnemental, analyse des matériaux et développement, essais et application des traitements de conservation. Une recherche documentaire a été menée sur l'historique des fouilles et des traitements de conservation en tant que base pour établir l'état préalable et définir les méthodes futures de conservation. Des analyses techniques et la caractérisation des briques crues, des enduits, des peintures et des reliefs muraux à l'aide d'études géotechniques standard et chimiques par voie humide, microscopiques et instrumentales sont systématiquement entreprises.

D'autres mesures permettent de suivre et d'enregistrer l'état du site grâce à des méthodes développées pour les matériaux en terre et le diagnostic des mécanismes de détérioration. Les pratiques de conservation comprennent un programme de traitement spécifiquement conçu, testé et réalisé pour la stabilisation *in situ* du tissu architectural, notamment les enduits de terre bruts et peints et les murs en brique crue et autres éléments.

Les problèmes de stagnation de l'eau dus à la fonte des neiges et aux pluies ont été traités par des aménagements paysagers et des travaux de drainage autour des abris qui permettent l'évacuation des eaux.

Les abris ont permis de mener des fouilles et de conserver et exposer les découvertes, et la protection qu'ils apportent aux vestiges est globalement jugée satisfaisante. Toutefois, ils ont posé des problèmes de variation de l'humidité relative qui sont étudiés et gérés par le Projet de recherche de Çatal Höyük ; un ajustement des matériaux de couverture est à l'étude.

L'Agence de l'eau turque est chargée de suivre, stabiliser et maintenir l'eau à un niveau constant pour éviter la détérioration des vestiges archéologiques de Çatal Höyük.

Entretien

L'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription ne fournit aucune information sur l'entretien régulier mais qu'il est prévu par la réglementation que les équipes de recherche sont responsables de l'entretien. Le dossier de proposition d'inscription ne rapporte aucun plan d'entretien et de conservation systématique.

Les deux abris sont pourvus de parois latérales qui renferment les vestiges archéologiques pendant l'hiver et sont retirées pendant l'été afin d'accroître la ventilation et diminuer la température. Le réglage saisonnier des abris est une procédure d'entretien standard.

Efficacité des mesures de conservation

Grâce aux décennies de recherches et de conservation menées par un personnel qualifié, le bien et ses attributs présentent un haut degré de conservation.

L'ICOMOS note que l'État ne finance pas la conservation qui dépend entièrement de la coopération et des aides étrangères.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription est en bon état de conservation mais qu'un budget de l'État pour financer la conservation et l'entretien sur une base régulière devrait être établi et qu'une agence d'État devrait être créée afin de tenir les inventaires et la documentation.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

L'ICOMOS considère que la gestion du site pose quelques problèmes, le premier d'entre eux étant qu'il n'y a pas d'agence unique responsable de la gestion du site, bien que le ministère de la Culture et du Tourisme assume une responsabilité générale.

La gestion et le suivi quotidiens du site sont placés sous la responsabilité du directeur et du personnel du Projet de recherche de Çatal Höyük qui est financé par divers dons, parrainages et subventions de recherche annuels.

Tel qu'énoncé dans le dossier de proposition d'inscription, le ministère de la Culture et du Tourisme, le conseil régional de Konya et le directeur du musée de Konya, qui agit en tant que gestionnaire du site, sont chargés du suivi et de l'évaluation des projets de conservation du site.

En réponse à la demande de clarification formulée par l'ICOMOS le 12 décembre 2011 concernant le rôle et les responsabilités de tous les partenaires, la structure et les objectifs de gestion et les moyens de mise en œuvre, l'État partie a fourni des informations sur ces points telles qu'elles sont exposées dans la structure de nouveau plan de gestion proposée. Dans le cadre de la Loi 2863 sur la protection du patrimoine culturel et naturel, telle qu'amendée par la Loi 5226 (2004) et sa réglementation supplémentaire 26006 publiée au *Journal officiel* le 27 novembre 2005 concernant les Principes de gestion de site, la structure de gestion comprendra un Conseil de supervision et de coordination de Çatal Höyük (CSC), un Conseil consultatif et une Équipe du plan de gestion. Le CSC comprendra le directeur de site, 2 membres du Conseil consultatif (élus lors de sa première réunion) et des représentants des administrations associées. Le Conseil consultatif qui comprend des organisations et/ou des individus ayant un droit de propriété dans les limites du plan de gestion, des représentants de la Chambre des architectes et des urbanistes, des représentants d'organisation non-gouvernementales, des représentants des départements associés des universités, et le directeur du site (qui est aussi le directeur du musée de Konya) est déjà constitué. L'Équipe du plan de gestion, qui comprend des experts de l'équipe de fouilles de Çatal Höyük et des départements associés du ministère de la Culture et du Tourisme a également été constituée.

L'objectif est de soutenir la valeur universelle exceptionnelle (VUE) du site pour les générations actuelles et futures grâce à la mise en œuvre du nouveau plan de gestion. Ce dernier prendra en compte des problèmes tels que la gestion des visiteurs, le tourisme, l'accès, l'éducation et les besoins de la communauté locale.

L'État partie a indiqué que le Département des sites du patrimoine mondial de la Direction générale du patrimoine culturel et des musées, ministère de la Culture et du Tourisme, a lancé le processus pour faciliter la révision du plan de gestion de Çatal Höyük de 2004 en 2011. Le calendrier pour la mise au point du plan de gestion a été inclus en Annexe-1 aux informations complémentaires fournies par l'État partie en date du 24 février 2012. Selon ce calendrier, la première version du plan de gestion sera soumise au Conseil consultatif pour commentaire à la fin du mois de juin 2012 et la version révisée fera l'objet d'une consultation publique en août et septembre 2012. Le plan sera ensuite revu par le Conseil consultatif et la version finale sera soumise au Conseil de coordination et de supervision de Çatal Höyük pour approbation en décembre 2012, la publication du document étant prévue pour la fin décembre 2012.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Le plan de gestion actuel a été mis au point en 2004 par le Projet de recherche de Çatal Höyük avec l'aide de l'Union européenne et le soutien de la Direction générale turque du patrimoine culturel et des musées ainsi que des parties prenantes locales. Selon le dossier de proposition d'inscription, les objectifs du plan de gestion sont : évaluer et gérer le bien dans le contexte de son cadre et du paysage environnant; améliorer l'accès à l'information, la formation et la présence sur le site ; réduire les impacts négatifs sur les matériaux archéologiques exposés ou enfouis ; entreposer et exposer les découvertes des fouilles dans des conditions appropriées de conservation ; impliquer les communautés locales en tant que partenaires dans la protection et l'interprétation du bien et ses environs ; assurer une bonne interprétation, fournir des matériaux pédagogiques et veiller à la sécurité des visiteurs ; garantir la pérennité de toutes les politiques proposées afin de ne pas mettre en péril les valeurs du site. Aucune référence n'est faite à la valeur universelle exceptionnelle proposée.

Le plan de gestion prescrit son adoption formelle par la Direction générale du patrimoine culturel et des musées et sa reconnaissance par la municipalité de Çumra en tant que guide de la planification. Une révision du plan est prévue tous les cinq ans, avec des prévisions à 10 et 25 ans. Le personnel, l'expertise et le financement sont fournis par le Projet de recherche de Çatal Höyük.

Un centre des visiteurs situé dans la cour de la Maison des fouilles offre des informations sur le site et sert d'espace d'exposition. À proximité se trouve la « maison expérimentale » qui rassemble des caractéristiques communes aux maisons néolithiques de Çatal Höyük telles que les plateformes, les fours et les peintures murales. Cette maison servait à l'origine d'outil de recherche sur les techniques de construction à Çatal Höyük, elle sert

maintenant à des fins d'interprétation. Un itinéraire spécialement créé pour les visiteurs conduit d'abord à l'abri nord sur le tertre oriental puis traverse le tertre jusqu'à l'abri sud, où une grande section ouverte par les fouilles de Mellaart a été nettoyée et commentée pour aider la compréhension. Le chemin est fait en planches de bois reposant sur des sacs de sable pour protéger les gisements archéologiques en dessous. Des cordes tendues le long du chemin empêchent les visiteurs de s'écarter du chemin et des panneaux d'information sont placés à certains endroits stratégiques.

Les découvertes des fouilles et une présentation du site sont aussi exposées au musée de Konya et au musée des Civilisations anatoliennes à Ankara.

L'ICOMOS note qu'un projet bien avancé propose de construire un nouveau musée dédié au site qui rassemblerait la totalité de la collection mise au jour. Le parti architectural du nouveau musée reflète le caractère des maisons en brique crue et à toit plat du site. Un terrain de 2 ha a été acheté pour recevoir un nouveau centre de visiteurs à environ 1,2 km du site, près de l'entrée du village de Küçükköy, d'où des navettes desserviraient le site. De nouvelles manières de présenter le site sont actuellement étudiées dans le but de s'adresser à trois types de visiteurs : les visiteurs locaux et nationaux de Turquie, les enfants des écoles et les touristes étrangers. Le centre des visiteurs comprendra des modèles graphiques 3D informatisés d'objets et de bâtiments, des copies d'objets, des reconstructions numériques animées, des peintures murales, des expositions de photographies et des présentations audio-visuelles.

L'ICOMOS note aussi que les projets pouvant affecter la valeur universelle exceptionnelle du bien, tels que des projets de construction dans les délimitations du bien ou de la zone tampon, devraient être soumis au Centre du patrimoine mondial à un stade précoce pour examen, conformément au paragraphe 172 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Préparation aux risques

Aucun plan d'intervention n'est décrit dans le dossier de proposition d'inscription pour traiter les risques prévisibles d'incendies, de tempêtes ou de séismes. L'ICOMOS recommande qu'une stratégie de préparation aux risques adaptée soit mise au point pour être intégrée dans le nouveau plan de gestion.

Implication des communautés locales

Le Projet de recherche de Çatal Höyük implique la participation des membres de la communauté locale de Küçükköy dans des programmes pédagogiques de sensibilisation à l'archéologie, notamment le programme TEMPER (formation, éducation, gestion et préhistoire en

Méditerranée) soutenu par l'Union européenne, qui offre aussi aux écoles de la région des matériels pédagogiques relatifs au site. Le Projet de recherche de Çatal Höyük organise des ateliers d'été pour les enfants de la région de Konya et d'autres régions en Turquie, qui reçoivent plusieurs centaines d'enfants par jour sur le site, ainsi qu'un projet de recherche basé sur la communauté locale incluant une bibliothèque à Küçükköy. Des projets collectifs sont organisés autour de bandes dessinées basées sur les fouilles en cours qui incluent aussi l'avenir de la gestion et l'entretien de Çatal Höyük, une formation et une lettre d'information qui est distribuée une fois par an dans les six villes et villages des alentours. Le Projet soutient aussi une fête annuelle sur le site, qui, en 2010, a réuni près de 500 membres de la communauté locale. Cette dernière est devenue partenaire du projet et a produit ses propres affichages dans le Centre des visiteurs.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Une équipe internationale et pluridisciplinaire d'archéologues, architectes, anthropologues, géologues, conservateurs et autres techniciens, dirigée par un archéologue britannique associé à l'Université de Stanford, est responsable des activités de recherche archéologique, de conservation, de promotion et de gestion du site. Des formations et des expertises supplémentaires sont assurées par les partenaires institutionnels du Projet, parmi lesquels : l'Université Selçuk, l'Université de Stanford, *University College London*, l'Université Adam Mickiewicz et l'Université d'Istanbul. Des habitants de la région sont employés comme cuisiniers ou pour le nettoyage, le tri et le criblage sur les chantiers de fouille. Quatre gardiens locaux sont employés sur le site. Le financement du Projet de recherche de Çatal Höyük et de son équipe associée provient de fondations et de conseils de recherche en Grande-Bretagne et aux États-Unis ainsi que du mécénat d'entreprise. Son budget de fonctionnement annuel est alimenté par différentes sources : mécénat d'entreprise (29 %), dons (13 %) fondations universitaires (58 %).

L'ICOMOS note que la sécurité du financement de la gestion du site ne semble pas avoir été étudiée pour l'avenir, au cas où le Projet de recherche de Çatal Höyük viendrait à cesser son activité sur le site et où l'aide et les financements internationaux ne seraient plus disponibles.

L'ICOMOS note qu'il semble n'y avoir aucune prévision d'un cadre pour la gestion de la recherche à long terme. La longue tradition des recherches effectuées par une équipe internationale a déterminé le site du dépôt des archives, dont la gestion future n'est pas claire. Actuellement, les musées de Konya et d'Ankara acceptent de recevoir les grandes découvertes du site, mais le personnel ne semble pas impliqué dans la gestion des informations générées par le

site d'une quelconque autre manière. Les équipes de fouilles turques sont faiblement impliquées sur le site.

Efficacité de la gestion actuelle

L'ICOMOS se félicite de la nouvelle structure de gestion proposée telle qu'elle est présentée dans les informations complémentaires fournies par l'État partie le 24 février 2012, et note que, bien que le nouveau plan de gestion prenne en charge le financement et la gestion des visiteurs, il n'existe pas de chapitre pour la gestion des risques en tant que telle.

L'ICOMOS considère que le nouveau plan de gestion doit être mis au point, approuvé et mis en œuvre, et qu'il doit prendre en compte la gestion des risques.

6 Suivi

L'État partie rapporte que le Projet de recherche de Çatal Höyük est responsable du suivi du bien. Différentes entités de l'État partie sont aussi légalement chargées du suivi et de l'évaluation des projets de conservation, mais le dossier de proposition d'inscription ne fournit pas de détails sur leurs activités.

Les indicateurs utilisés sont les suivants :

- Température et humidité relative toute l'année
- Pénétration de l'eau et régime hydrique dans les structures (murs et sols)
- Identification et effets de la cristallisation du sel
- Dommages causés par les insectes et les rongeurs
- Inclinaison des murs
- État général des structures
- État des abris et des chemins d'accès aux abris
- État des chemins sur les tertres
- Niveau de la nappe phréatique sous les tertres

Ces indicateurs peuvent détecter plusieurs des effets négatifs sur l'intégrité et l'authenticité des valeurs du bien. Mais il est nécessaire de prendre en considération l'impact possible des menaces environnementales et climatiques, de l'agriculture, du tourisme et d'autres développements susceptibles d'affecter le bien.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les mesures et les indicateurs de suivi sont incomplets. De plus, l'ICOMOS recommande que les autorités locales participent plus activement, en coopération avec le Projet de recherche de Çatal Höyük, au suivi du bien.

7 Conclusions

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond aux critères (iii) et (iv) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée. Le critère (ii) n'a pas été justifié. Les principales menaces pesant sur le bien sont des facteurs environnementaux, l'éventualité de séismes et l'augmentation rapide de la fréquentation touristique. Les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont appropriées. La protection légale est appropriée et le bien est en bon état de conservation. Toutefois, le bien ne dispose pas d'une sécurité financière à long terme en raison de l'absence de budget d'État pour la conservation et l'entretien. L'ICOMOS recommande également d'identifier une agence d'État désignée pour conserver la totalité des inventaires, de la documentation des travaux de recherche et des documents de gestion qui concernent le bien.

Le système de gestion repose actuellement beaucoup sur le Projet de recherche de Çatal Höyük (une entité internationale non-gouvernementale), la contribution de l'État partie étant insuffisante. Cependant, dans ses informations complémentaires du 24 février 2012, l'État partie a fait part d'une nouvelle structure de gestion qui indique la manière dont ce problème sera traité. Le nouveau plan de gestion définira la structure de gestion et les modalités de fonctionnement afin d'impliquer toutes les parties prenantes, y compris l'État partie, et vise aussi à identifier les futurs financements de l'État ainsi que les stratégies de gestion du tourisme. L'ICOMOS considère qu'une stratégie de préparation aux risques doit y être incluse. Le plan de gestion devrait être achevé et approuvé d'ici à décembre 2012.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription du site néolithique de Çatal Höyük, Turquie, soit **renvoyée** à l'État partie afin de lui permettre de :

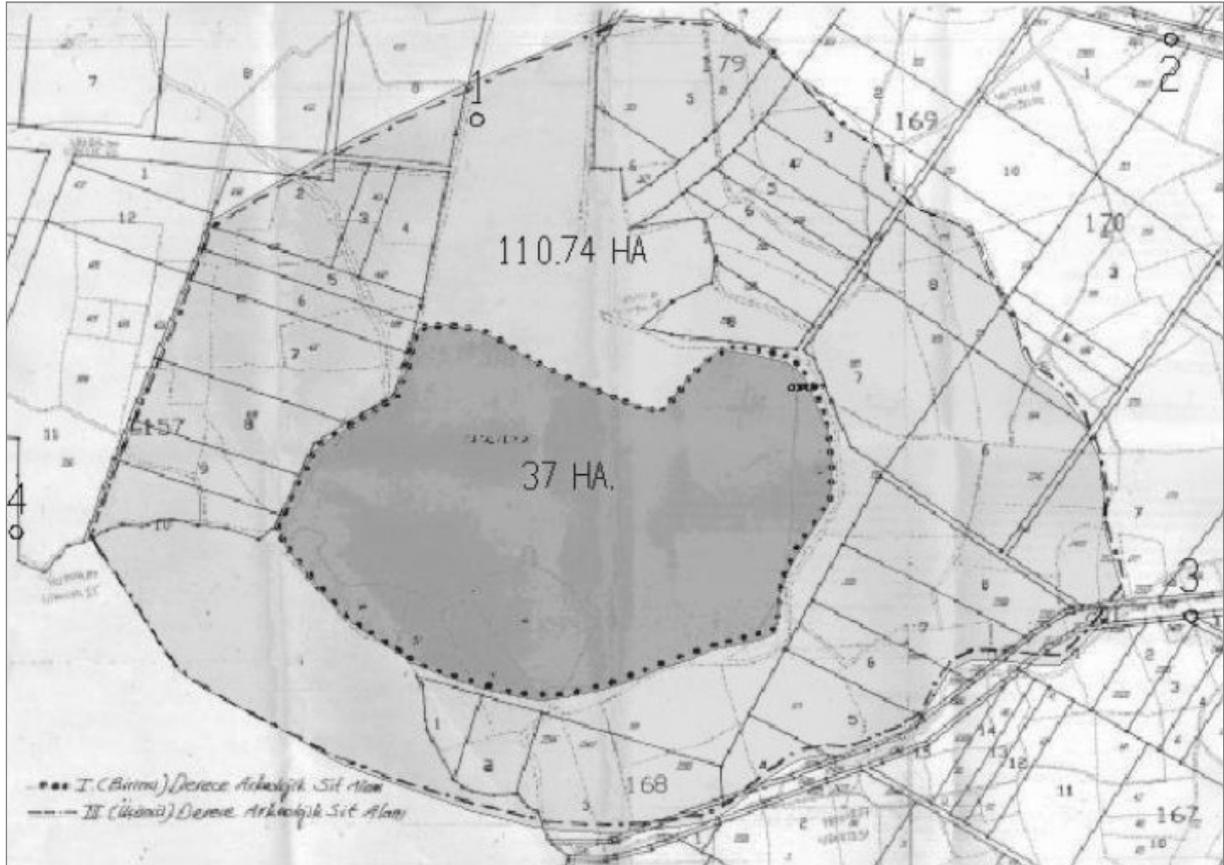
- mettre au point, achever, approuver, distribuer et mettre en œuvre le nouveau plan de gestion, clarifiant le rôle et les responsabilités de toutes les parties, y compris l'État partie, et inclure des stratégies de gestion des visiteurs et de préparation aux risques ;
- dans le cadre de ce processus, identifier une stratégie pour la sécurité future du financement de la conservation et de l'entretien.

L'ICOMOS recommande que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- inclure parmi les indicateurs de suivi l'évaluation de l'impact des changements climatiques et environnementaux, ainsi que de l'impact de

l'agriculture, du tourisme et d'autres développements susceptibles d'affecter le bien ;

- définir, parallèlement au Projet de recherche de Çatal Höyük, les entités nationales et locales responsables de la tenue des inventaires et de la documentation sur le bien.



Plan indiquant les délimitations du bien proposé pour inscription



Zone sous l'abri nord



Bâtiments dans l'abri nord



Homme adulte enterré dans l'abri nord



Vue sous l'abri sud